
Mon plus beau souvenir de théâtre

Anick La Bissonnière, scénographe et architecte

Galilée de Robert Lepage et *Being at home with Claude* de René-Daniel Dubois

Je m'appelle Anick La Bissonnière. Je suis architecte et scénographe.

Mon plus beau moment de théâtre... C'est une question vraiment difficile à répondre. Comme scénographe, je pourrais vous parler de deux chocs scénographiques. Le premier c'est celui que j'ai eu alors que je terminais mes études en architecture quand j'ai vu *Galilée*, mis en scène par Robert Lepage au TNM, vers la fin des années quatre-vingts. Michel Crête, le scénographe de cette production, avait inventé et fabriqué une machine en bois qui ressemblait à un astrolabe, un globe terrestre et qui bougeait pendant ce spectacle. J'avais été soufflée par la mécanique de cette scénographie et aussi par son pouvoir d'évocation. J'avais tellement aimé que j'avais essayé de contacter Michel Crête pour qu'il fasse partie de mon jury à l'université lors de la présentation de mon diplôme. Voilà. Quelques années plus tard, plus récemment, j'ai vu *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mis en scène par Yves Desgagnés au théâtre Jean Duceppe et où, contrairement à la production de Lepage, le décor était presque absent, c'est à dire qu'il n'y avait presque rien sur scène. Un acteur jouait du piano et il n'y avait pas de piano. Un autre acteur se promenait avec une valise pendant tout le spectacle et il ouvrait finalement sa valise pour qu'on découvre qu'elle était pleine de sable et que c'était son jardin qu'il trimbrait avec lui. J'étais époustoufflée de voir à quel point, avec peu de choses, on arrivait à faire vivre tout un univers. Mais, mon vrai choc théâtral, j'étais adolescente, c'était au Théâtre de Quat' sous : *Being at home with Claude*. J'étais assise dans la première rangée du balcon, agrippée après la main courante, et absolument béate d'admiration devant Lothaire Bluteau qui incarnait, « incarnait » au sens le plus puissant du terme un personnage complètement déchiré, à tel point qu'en sortant de là j'avais été un peu impolie avec la personne qui m'accompagnait à qui j'avais demandé de « se taire s'il vous plaît » parce que je n'étais pas capable d'avoir une conversation, tellement j'étais bouleversée. Ça, je pense que c'est un vrai choc théâtral.